



EGLISE SAINT JULIEN

LA PAROISSE DE VARETZ

Les sources disponibles ne permettent pas de dater précisément la fondation de la paroisse de VARETZ. On sait toutefois que le site était habité avant le VIII^e siècle puisqu'on a découvert, lors des travaux de restauration de 1996, des traces d'inhumation de cette période, dont un **sarcophage mérovingien** exposé dans la **chapelle de gauche**.

La paroisse de VARETZ, **communauté humaine rassemblée autour d'une église**, apparaît pour la première fois, en 1185, dans un texte de l'évêque de Limoges. Les traces architecturales les plus anciennes datent de la fin du XI^e siècle. Il est probable que l'église a été édifiée à cette époque.

Cette église est dédiée à Saint Julien de Brioude, tribun romain en garnison à Vienne (Isère) qui fut décapité en 304 à Brioude (Haute-Loire) où il s'était réfugié. Très célèbre dans toute la Gaule du V^e siècle pour ses nombreux miracles posthumes, 539 églises en France sont dédiées à son nom.

Le Saint paroissial est Saint Loup, successeur au VII^e siècle de Saint Martial, évêque de Limoges.

LE CLOCHER PORCHE

Le **clocher porche quadrangulaire** a été élevé au XIV^e ou XV^e siècle, peut-être suite à la destruction de l'ancien clocher provoquée par un incendie ou un séisme. La charpente supportant son toit est à six pans avec des jambages qui dépassent du mur en prenant appui sur la façade. En 1985, la toiture a été restaurée et son coq girouette remplacé. Six modillons (petites consoles de pierre sculptées) sont visibles : deux au nord et quatre en façade (ouest). Ils semblent provenir d'un réemploi des pierres auxquelles ils sont fixés car leur disposition ne correspond à aucun ordre particulier.

Ce clocher comporte deux étages :

- Le premier, à partir duquel on actionnait les cloches à l'origine, est éclairé par une ouverture à linteau située sous l'horloge ;
- Le second, où se trouvent les deux cloches, dispose de quatre ouvertures munies d'abat-sons pour assurer une bonne dispersion des sonneries.



À l'origine, on pénétrait sous le porche par trois marches. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une seule, après les élévations successives du niveau de la chaussée. Seul vestige



extérieur de l'église du XII^e, le **portail d'entrée** est typique de l'école limousine. Son arc de voûte en forme de boudin repose sur des colonnettes dégagées aux trois quarts. Trois statues en calcaire du XV^e-XVI^e siècle sont logées dans les trois niches supérieures :

- À gauche se tient une Vierge à l'Enfant ;
- Au centre une Sainte, probablement une religieuse car elle porte un livre (la Règle) sous le bras ;
- À droite un Saint non identifié.

Lors des travaux de restauration du porche en 2010, les têtes du Saint et de la Vierge n'ont pas été remplacées, car elles se sont avérées être des éléments rapportés.

LA NEF

La face interne du porche présente un arc brisé reposant sur deux colonnes datant du XI^e-XII^e siècle.

- La **colonne nord** (à droite) est en grande partie conservée avec un chapiteau orné de ce qui paraît être un animal renversé.
- De la **colonne sud** (à gauche), il ne subsiste que sa base et son chapiteau, dont on ne distingue pratiquement plus l'ornement en feuillage.



Ces deux chapiteaux ont été entaillés pour supporter une **tribune en bois du XVI^e siècle**. Supportée par six poteaux, elle occupait toute la largeur de la nef sur trois poutres et s'avancait jusqu'à la première colonne.



L'accès à cette tribune se faisait par une porte extérieure, encore visible, murée en 1769. Un escalier intérieur prenant appui sur le mur nord fut alors construit. Les éléments de cette tribune ont été dispersés lors des travaux de 1996. Seuls le **bénitier encastré dans le mur nord** et la **porte murée** témoignent de l'existence de cette tribune.

Au-dessus du portail, le démontage de la tribune a mis à jour une **litre funéraire**, sur laquelle sont peintes les armoiries des seigneurs qui ont fondé ou doté l'église. Ceux-ci bénéficiaient à ce titre des droits de patronage : préséance dans les recommandations aux prières liturgiques et dans les cérémonies, sépulture dans le lieu le plus honorable de l'église. Datée du XVI^e siècle, cette litre qui devait parcourir tout le périmètre de la nef, a été restaurée en partie avec trois blasons :



- Celui de gauche est similaire à celui de la famille d'Aubusson de la Feuillade, Seigneurs de Castel-Novel du XV^e au XIX^e siècle ;
- En revanche, les deux autres blasons n'ont pas pu être identifiés car ne correspondant à aucune armoirie de famille locale connue.



Au centre de la nef s'élèvent deux colonnes couronnées de chapiteaux de style romain. Le corps, constitué de blocs d'âges différents, repose sur un socle du XIV^e ou XV^e siècle. Lors des travaux de 1996, une **troisième colonne** dont le **socle exposé au fond de l'église** a été découverte à

un emplacement marqué sur le sol. En dépit d'un léger décalage, ces trois éléments semblent constituer une colonnade. Peut-être a-t-elle supporté des arcs de voûte malgré l'absence de trace de leur assise sur les murs latéraux ? On peut supposer qu'elles ont supporté une charpente apparente avant que ne soit installé un plafond plat à la suite d'une destruction ou un incendie.



Les décors des corbeilles des chapiteaux sont caractéristiques des sculptures du pays de Brive des XI^e et XII^e siècle. Ils représentent :

- des lions engloutissant des végétaux sur la colonne proche du porche d'entrée
- des hommes figurant des âmes sur la colonne la plus près du chœur.



Enfin, entre ces deux colonnes, est repéré sur le sol l'emplacement de deux **fours à cloches** du XV^e siècle que les sondages ont mis à jour lors des travaux de 1996.

LA STATUE OOLITHIQUE



Dans la **chapelle de gauche**, est exposée une statue oolithique en calcaire datée du XIV^e siècle, découverte en 1996 dans le sol du chœur. Elle est classée monument historique par sa composition et la représentation naïve dans ses disproportions des personnages. À ce jour, cette œuvre est unique en France.

Cette statue représente les **trois ordres de la société médiévale**, unis pour constituer un même corps, l'Église :

- l'ordre de **ceux qui travaillent**, représenté par un père de famille, les mains posées sur l'épaule de son enfant ;
- l'ordre de **ceux qui prient**, représenté par un ecclésiastique tenant la bible ;
- l'ordre de **ceux qui combattent**, représenté par un guerrier la main posée sur le pommeau d'une arme de type oriental, rare dans l'iconographie religieuse.

La quatrième face est plane, vraisemblablement pour pouvoir plaquer la statue sur une paroi ou pour orner un autel. Des traces d'enduit ou de teinture ocre jaune, rouge et bleu, demeurent encore dans les plis des tuniques.

L'ENFEU

Lors des travaux de 1996, un **coffre parallélépipédique en calcaire** dans la maçonnerie du mur a été mis à jour entre la chapelle de gauche et le chœur. Sculpté d'arcades à trois lobes et datant du début du XIII^e siècle, il s'agit vraisemblablement d'un enfeu pour enfant, c'est-à-dire une **tombe encastrée**, généralement réservée aux nobles. L'**excavation en forme de vasque qui le surmonte** et qui communique avec les orifices visibles sur la face, témoigne du réemploi de cet enfeu, peut-être en font baptismal.



LE CHŒUR – SON RETABLE



Le chœur est **séparé de la nef par un arceau de plein cintre**. Il est éclairé de larges baies dont les vitraux modernes ont remplacé, au milieu du XX^e siècle, les anciens qui représentaient Sainte Agathe.

Il comporte un **retable de style baroque**, qui exprime l'élan et la joie chrétienne par le foisonnement de son décor. À l'origine, il devait être plus imposant qu'aujourd'hui, comme l'attestent quelques indices découverts lors de sa restauration complète.

Le retable, du latin « retro tubula » c'est à dire « en arrière de la table », est une construction verticale portant des décors sculptés ou peints, placée derrière et au-dessus d'une table d'autel.

Dans les premiers siècles du christianisme, l'autel est une simple table derrière laquelle le prêtre officie face à l'assemblée, comme aujourd'hui. À partir du XI^e siècle, le prêtre se place entre l'autel et l'assemblée à qui il tourne le dos, le regard de tous se reportant alors derrière la table. Aussi estime-t-on utile de faire apparaître des décorations derrière l'autel afin de concentrer l'attention des fidèles sur l'endroit le plus sacré de l'église.

À l'origine, le retable est composé de plusieurs volets qui ne restent ouverts que pendant les grandes fêtes religieuses et les jours de fête du Saint patron de l'église. À son centre, est représenté le Christ en Croix.

À partir du XVI^e siècle, le style baroque entend manifester l'élan et la joie chrétienne. L'église Saint Julien de Varetz, comme beaucoup d'autres en Corrèze, possède un maître autel avec son retable de ce style datant du XVIII^e dont l'œuvre est attribuée au Maître sculpteur briviste Jean Lachèze.

Le devant de l'autel est orné en son centre l'**Agneau de Dieu**. Aux extrémités, deux anges, en demi-drapé, comme des cariatides soutiennent des moulures et l'entablement.



Le **tabernacle**, d'un mètre de hauteur, est à **deux étages**.



Sur la **porte inférieure**, la plus petite, est représenté le **Bon Pasteur**, vêtu d'une robe de berger, rapportant la brebis égarée sur ses épaules.

Sur les deux **côtés de la porte supérieure**, deux statues d'homme robuste à mi-corps (atlantes) soutiennent une gracieuse balustrade à l'italienne.

La **porte du tabernacle** est finement sculptée avec un **Christ en Croix**. On aperçoit distinctement à l'arrière la ville de Jérusalem. Dans l'espace, au-dessus du linteau roman, se trouve un tympan sur lequel est représenté le **Père Éternel** acceptant le sacrifice.

De chaque côté du tabernacle, et plaqués contre lui, deux panneaux sur lesquels sont représentés **les deux saints martyrs** piliers de l'Église catholique :

- À droite, tenant le glaive de la foi, **Saint Paul**, surnommé l'Apôtre des Nations en raison de ses longs voyages et de son zèle infatigable



- À gauche, portant les clefs (symbole d'autorité), **Saint Pierre**, chef des apôtres, choisi par Jésus pour bâtir son Église. Il est premier pape et évêque de Rome.

Au-dessus des doubles rinceaux (arabesque végétale) :

- À **droite du tabernacle**, figurent une **Mater Dolorosa** ou « mère douloureuse », nom donné aux peintures représentant la Vierge au pied de la Croix soutenant le Christ mort et, à côté sur un socle, la statue de Sainte Marie-Madeleine, élégamment vêtue.





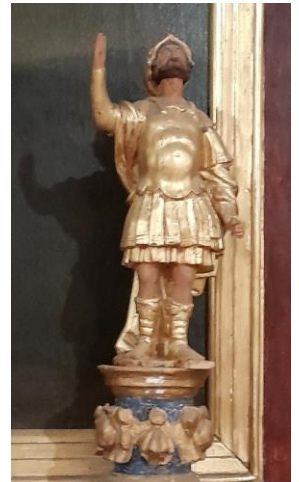
- À gauche du tabernacle se détache une représentation du **Christ couronné d'épines**, appelé **ecce homo**, signifiant « voici l'homme », paroles prononcées par Pilate en présentant à la foule le Christ couronné d'épines et à côté, sur un socle, portant l'Enfant Jésus, Saint Antoine de Padoue, franciscain fondateur de nombreuses communautés au XIII^e siècle, dont une à Brive.

En son milieu, figure une **sainte Face**, visage du Christ souffrant, imprimé sur le voile de Sainte Véronique, qui selon la légende a essuyé le visage du Christ lors de sa montée du calvaire.



Au-dessus de ces panneaux, se trouvent quatre statues soutenues par une coquille formant une voûte sous leur socle.

Sont représentés, de droite à gauche :



- **Saint Julien** à qui est dédiée cette église ;
- **Saint Loup**, le Saint patron de Varetz, successeur de Saint Martial évêque de Limoges au VII^e siècle ;
- **Saint Rémy**, évêque de Reims qui a baptisé Clovis ;
- **Une sainte**, représentée avec une longue chevelure, signe de beauté ; un livre, symbole du savoir et dans la main droite ce qui ressemble à une tête. Ces attributs pourraient être ceux de **Catherine d'Alexandrie**, vierge martyre de grande culture, décapitée en 310 et vénérée au Moyen-Âge.

Le **grand encadrement** est constitué par deux colonnes torsées de style corinthien ornées de sarments de vigne représentant l'Église et de ses fruits, la sainteté.



Les chapiteaux sont dominés par les statues à mi-corps des Saints patrons : Saint Julien à droite et Saint Loup à gauche. Ils sont dans une



posture de l'avant-bras et de la main qui témoigne d'une volonté de symétrie. Sur les soubassements figurent des anges dont le drapé entier s'achève en chute de feuilles et de fruits. Ils sont reproduits, sur les boiseries du chœur, de part et d'autre de l'autel.

Enfin, à hauteur de la voûte, une tête d'ange et deux angelots potelés qui se tendent la main terminent le décor au-dessus de ce qui constitue l'élément central du retable : **la grande toile de la crucifixion**.



Ce tableau de la fin du XVIII^e siècle a été restauré en 1996 comme tout le retable et son autel. Au centre, en pleine lumière, se détache le Christ en Croix rédempteur et, dans l'éclaircie d'un ciel tourmenté, apparaît comme une promesse : la Jérusalem céleste, la demeure de Dieu et des Hommes que préfigure l'Église.

Au pied de la masse sombre du Golgotha, **le serpent, la pomme et le crâne** symbolisent le mal, le péché originel et la mort, vaincus et rejetés dans les ténèbres.

